

LYS

écrit par Nicolas Dante



1 INT.JOUR - CABANE

Un bonhomme en bois, taillé à l'aide d'un couteau artisanal. Les mains d'un vieil homme manipulent la sculpture avec beaucoup d'attention. Elle représente une danseuse, sur un pied.

Nous découvrons le visage de MARTIN (75), déformé par une loupe. Il est assis en face d'un établi rempli d'outils de toute sorte. Il parle tout en concentrant son geste. Tout autour, une petite cabane à la décoration chaleureuse, des petites sculptures sont parsemées sur des étagères et au fond un lit.

MARTIN

Ça me manque de te voir danser...

Sa voix est le mélange parfait entre le ton d'un enfant et d'un vieillard. Il réfléchit puis lève les yeux en face de lui. On ne voit pas ce qu'il y a.

MARTIN

Je suis sûr que tu as fait ça pas flemmardise. T'aurais très bien pu choisir autre chose. Un truc qui bouge plus. J'te connais ma Lise et je sais que quand tu veux quelque chose, tu l'obtiens. Alors faudra pas me faire croire que c'est le hasard.

Il regarde par-dessus la lampe et explose de rire. Puis se remet à tailler le bois

MARTIN

Bah ! Après tout je te comprends. 70 ans à te dandiner sur terre, ça vaut bien une petite vie à poser ses fesses sur la terre et à attendre qu'on nous arrose.

Il baisse sa loupe, regarde avec satisfaction sa création et la pointe vers la caméra.

MARTIN

Regarde. C'est toi tout crachée.

Il regarde la sculpture avec amour.

MARTIN

Oh qu'est ce que c'était bien tous ces ballets. Et jusqu'au bout tu auras été une danseuse. Tu es

(MORE)

CONTINUED:

MARTIN (cont'd)
presque morte sur scène. Fin tu es
pas morte mais ton corps est
presque mort sur scène.

Il s'immobilise, regarde en face de lui, prend un visage un
peu attristé.

MARTIN
Rooh... Je suis d'un maladroit.

Il fait le tour de la table et se dirige vers une petite
plante. Une plante verte, rien de plus banal, dans un pot
banal, avec une terre de la même couleur que toute la terre
du monde. Il saisit délicatement une de ses feuilles et y
pose plusieurs baisers, à répétition.

MARTIN
Je parle, je parle et tu peux plus
vraiment m'arrêter. Donc je dis des
bêtises. C'est comme ça, quand un
homme parle trop, il finit toujours
par dire des bêtises. La vérité
c'est toujours court.

Il s'arrête un instant pour respirer. Il a toujours le
visage proche de la plante. Il y a comme une intimité entre
eux. Il prend la danseuse en bois et la plante dans la
terre. Elle tient parfaitement.

MARTIN
Ça ne change rien. Tu es toujours
magnifique. Danseuse comme fougère.

Il rit un peu puis rassemble son matériel avec une main,
époussette la poussière et ramasse le bois qu'il glisse dans
un sac en papier plein de copeaux. Il l'attrape d'une main
et s'apprête à ouvrir la porte. Il regarde une dernière fois
la plante et lui fait un grand sourire.

MARTIN
Je t'aime ma Lise.

Il referme la porte.

TITRE : LYS

Une musique commence au moment où le titre apparaît.
(Love is all - Roger Glover)

2 INT.JOUR - CHAMBRE

MARTIN relâche le bras d'un tourne disque qui joue de la musique. A côté de lui, il y a LISE. Le vieillard est encore en tenue de nuit, un pyjama le long du corps, un bonnet de nuit qui tombe sur son front, lui donnant un air légèrement ridicule. Au dessus du salon, posé sur le mur, on voit un vieux fusil.

MARTIN

Comment tu dis déjà...

MARTIN

Ah oui. La musique, c'est comme le chocolat, sauf que ça fait pas grossir.

Il sourit et monte le son en bougeant la tête pour suivre le rythme. On voit la plante trembler, sa terre s'agiter, comme si la musique pouvait être entendu. Comme si LISE était là.

3 EXT.JOUR - LAC

MARTIN est en slip. Il plonge dans le lac, juste à côté de LISE, qui est déposée dans une petite bouée jaune. Il sort soudain sa tête de l'eau est pousse un cri de plaisir en nageant autour d'elle.

4 INT.JOUR - CABANE

La table qui lui sert d'atelier est poussée contre le mur de sorte à créer plus d'espace. LISE est attachée par deux harnais sur un tabouret à roulette. Deux faux bras en bois ont été fixés sur le tabouret. Il danse à la mesure de la musique, utilisant ses deux bras pour faire tourner LISE. Il la regarde comme si c'était une femme en chaire et en os. Il la fait soudain tourner seule, d'un geste rapide. Nous tournons avec elle un instant.

5 INT.NUIT - SALLE DE BAIN

Dans une petite salle de bain en bois, MARTIN prend une douche. En face de lui, posé sur un petit tabouret en plastique pour la surélever, il y a sa plante. En même temps qu'il se lave, il l'arrose avec une certaine sensualité.



6 INT.NUIT - SALON

MARTIN est couché à plat ventre sur de petits coussins. A côté de lui, il y a LISE. Ils regardent ensemble des images défiler sur le mur de la petite cabane. C'est un projecteur qui diffusent des photos de leur noces. A la place de la mariée, on voit à chaque fois une plante (LISE) grossièrement incrustée. MARTIN rit à gorge déployée.

Puis soudain, la sonnerie d'un téléphone vient rompre le moment, coupant d'un seul coup la musique. MARTIN se lève et se dirige en trainant le pas vers un vieux téléphone. BIP.

SOPHIE (OFF)

Salut papa. Je voulais t'appeler pour savoir si tout était bon pour après demain. Je sais que c'est encore frais, que c'est pas facile... Tu as bien ton beau costume, celui que tu as mis à l'enterrement de mamie ? Prends celui-là, maman elle l'aimait bien. Pour l'adresse je te l'avais dit mais au cas où, c'est à l'église de...

MARTIN, resté figé à côté du téléphone, le regard perdu et sombre. Son doigt presse un bouton. La voix se coupe. Il regarde vers sa plante, toujours posée contre un coussin. On perçoit les reflets du projecteur sur ses feuilles.

MARTIN

T'inquiète ! C'est un blasphème de faire une cérémonie sur une personne encore en vie. Ils peuvent pas comprendre...

Il se rapproche doucement d'elle avec un air de danse et dépose un baiser sur ses feuilles.

7 INT.NUIT - CHAMBRE À COUCHER

MARTIN est couché dans son lit. Il porte son pyjama rayé. La lumière est éteinte. La lampe repose juste à côté de lui. La caméra se rapproche progressivement d'elle. Un son étrange naît. Une anomalie désagréable.

MATCH-CUT TO :

8 INT.JOUR - CHAMBRE À COUCHER

La plante est au même endroit. Mais elle n'est plus verte et plein de vie comme la veille. Ses feuilles brunes sont sur le point de tomber. Sa tige est abimée. Elle meurt. La caméra tourne autour d'elle. De l'autre côté: MARTIN horrifié.

MARTIN

Ma Lise ! Mon petit bourgeon,
qu'est ce qu'il t'arrive ?

Il panique, ses gestes sont tremblants. Il attrape un petit arrosoir, on le voit courir à travers la petite cabane.

Il revient, l'arrosoir plein et l'arrose. Ses yeux contiennent de la peur. Il tremble.

MARTIN

Pourquoi tu te mets dans tous tes états comme ça ?

Il recule, arrête de l'arroser, attend une réponse.

MARTIN

Attends, je reviens.

9 INT.JOUR - ATELIER

Dans un petit cabanon, nous voyons MARTIN se débattre avec des tuyaux en cuivre, du bois, un vieux casque... Il essaye de construire quelque chose avec toute la force de son esprit.

10 INT.JOUR - CABANE

Le jour avance. MARTIN se tient droit devant LISE. Il porte un casque en cuivre étrange, des fils dépassent de toute part. Il a l'air d'un scientifique fou. Elle semble le regarder. MARTIN a un grand sourire, il ouvre les bras en grand, effleurant le fusil au plafond qui tombe par terre, le faisant sursauter.

MARTIN

Bah quoi ? Tu m'applaudis pas ? Tu veux savoir ce que c'est ?

Excité, il se rue vers la petite plante. et plante deux électrodes dans la terre, au pied de la danseuse en bois.

CONTINUED:

MARTIN

Maintenant on va essayer. Je te pose une question, et tu essayes de penser très fort à la réponse. Ça devrait modifier ton champ magnétique et activer une des diodes.

Il se met en place puis se concentre.

MARTIN

Est-ce que tu t'appelles Lise ?

Aucune réponse, son visage se teinte d'une petite déception.

MARTIN

Fais un effort !

Un son résonne dans la pièce. Son casque s'allume en vert. Il bondit sur place.

MARTIN

Ça a marché ! Sans vouloir me jeter des fleurs, j'ai rien à envier à Einstein.

Il se remet en place.

MARTIN

Maintenant... Est-ce que tu es malade pour me dire quelque chose ?

Le casque s'allume en vert. MARTIN est partagé entre la joie et la tristesse.

MARTIN

Ok, ok... Tu veux qu'on sorte ?

Rouge.

MARTIN

Tu veux que je te change de pot ?

Rouge.

MARTIN

Tu veux... Voir ta fille ?

Rouge.

MARTIN

Je sais pas moi ce que tu veux... Tu m'aides pas beaucoup tu sais hein...

(CONTINUED)



CONTINUED:

Quelque chose bouge, la petite sculpture en bois tombe sur le sol. Ébahis, il ramasse la danseuse. Il relève lentement la tête vers LISE.

MARTIN

Tu veux danser ? Mais on danse déjà !

Rouge. MARTIN réfléchit.

MARTIN

Tu veux danser comme avant ?

Vert.

MARTIN réfléchit un instant. Il ne trouve rien et se rapproche doucement de LISE.

MARTIN

Mais tu ne peux pas danser comme avant ma petite plante. Y a quelque désavantage à la réincarnation, il faut bien qu'il y en est après tout, sinon personne n'aurait peur de mourir.

Rouge. MARTIN recule, légèrement énervé.

MARTIN

Quoi ? Tu n'as plus de corps, qu'est ce que j'y peux moi. Tu vas pas te laisser mourir parce que madame chipote.

Il s'arrête de parler, les yeux grands ouverts, il a une idée.

MARTIN

Attends voir...

Il se dirige vers un tiroir qu'il ouvre brutalement. Il en sort un petit papier avec l'adresse d'une morgue.

MARTIN

Tu as encore un corps !

11 INT.JOUR - MORGUE

MARTIN est habillé tout en noir. Il porte une cagoule ridicule, son bonnet de nuit troué. Il avance dans le noir, avec une vieille lampe torche qu'il recharge en faisant tourner un mécanisme. On le voit depuis l'intérieur. Il

(CONTINUED)

CONTINUED:

trafique la porte, peste, puis finit par l'ouvrir.
L'intérieur est vide. Il tient sa plante dans l'autre bras.
Il ferme la porte délicatement.

MARTIN

Chuuut !

Il s'adresse LISE comme si elle avait parlé. Il rentre dans une pièce à la porte métallique. La caméra monte, on voit une caméra tourner, mais il ne l'a pas vu.

12 INT.JOUR - CHAMBRE FROIDE

Il referme la porte derrière lui. MARTIN tâtonne dans la pièce. Sa lampe s'éteint, il peste puis la recharge. Il parcourt les tiroirs métalliques des yeux. Il s'arrête soudain. Il plisse des yeux, il ne voit pas bien.

MARTIN

Je t'ai trouvé !

Il ouvre le tiroir qui glisse dans l'ambiance nocturne de la pièce. MARTIN est figé. Le corps est recouvert par un drap. Il recule d'un pas.

MARTIN

Je peux pas... Je peux pas te voir
comme ça. C'est juste pas humain de
voir quelqu'un de mort alors que tu
es pas morte. Non, non, non.

Il regarde sa plante. Il semble percevoir un mot de sa part. Il la pose sur le bord du tiroir. Il s'avance en fermant les yeux. Commence à soulever son corps avec un peu de mal. C'est une petite femme. Avec la conscience de faire quelque chose de mal, il commence à soulever le corps sous le draps. Il galère, son corps de grand-père peine à y arriver. Il prend soin de garder le drap sur le corps et tire la masse hors du casier. Sa petite lampe torche s'éteint soudainement. On entend les frottements de la danse, peut-être des larmes. Soudain, les lumières du plafonniers s'allume. Il n'y a plus un corps mais LISE. Elle est belle est bien là, maquillée, pleine de vie, dans une belle robe blanche. MARTIN, émerveillé, commence à danser avec elle. La danse est pleine d'amour, les tiroirs s'ouvrent à mesure que les pas s'alternent. Les morts sortent des casiers et dansent avec MARTIN. On voit soudain le nom du casier dans lequel était LISE : Lisa. MARTIN s'est trompé. On entend le son d'une lumière. La musique se coupe, MARTIN relève la tête, un officier de police se tient à l'entrée. Il allume la lumière. MARTIN tourne la tête vers le corps qu'il tient. Il essaye de la redresser mais le drap blanc s'effondre

(CONTINUED)



CONTINUED:

alors. Il découvre avec effroi que ce n'est pas LISE mais une vieille femme qu'il ne connaît pas. Il prend peur et la lâche. Son visage s'écrase sur le sol en un craquement dégoûtant. Son crâne est ouvert, un peu de sang s'en échappe. Au même moment, le médecin rentre dans la pièce en trombe.

OFFICIER DE POLICE

Mais vous êtes complètement malade!

MARTIN

Mais... Ce n'est pas ma femme...

MARTIN s'immobilise, le regard horrifié. La lampe du policier se rapproche de lui.

13 EXT.JOUR - MORGUE

Le jour vient à peine de se lever. MARTIN est juste devant la morgue, u sur les épaules. En hors-champ, on entend une discussion. MARTIN n'y prête pas attention, il caresse juste sa plante.

MÉDECIN LÉGISTE

Je comprends que votre papa soit bouleversé mais il ne peut pas faire ça. On a des réglementations nous. Il a profané le corps de quelqu'un

SOPHIE

Oui bon, n'en faites pas trop non plus hein. Il n'a pas violé le cadavre, il s'est juste trompé d'étiquette.

HOMME D'ACCUEIL

Non mais vous devriez faire un peu plus attention à ce qu'il fait. On parle d'un mort là, pas d'une poupée.

La femme soupire.

SOPHIE

On en reparlera au téléphone.

SOPHIE (42) rentre dans le cadre. Elle est en uniforme de police. Ses courts cheveux blonds lui donne un air sévère. MARTIN lève doucement les yeux vers elle. Il s'apprête à parler.

(CONTINUED)

CONTINUED:

SOPHIE

Papa...

Elle le prend dans ses bras et le sert contre elle. Il ne dit rien, il se sent coupable.

SOPHIE

Je pense que tu ne devrais pas venir ce soir.

Il retire son étreinte, des larmes sont au bord de ses yeux.

MARTIN

Ce soir ?

SOPHIE

A l'enterrement.

MARTIN

Il peut pas y avoir d'enterrement.

SOPHIE

S'il te plait... Les enfants n'ont pas à subir ça.

Elle le regarde droit dans les yeux. Elle a le ton de quelqu'un de sur d'elle. MARTIN a l'air perdu.

MARTIN

On n'enterre pas les vivants Sophie. Ta mère n'est pas partie. Elle est encore...

SOPHIE

Arrête avec ça ! Merde papa, je sais que c'est dur. Maman me manque aussi. Mais avec tes... tes délires, tu effrayes TOUT LE MONDE. C'est pas comme ça qu'on avance. Maman ne voudrait pas ça.

Le vieil homme est sonné.

MARTIN

Qu'est ce que tu en sais de ce qu'elle voudrait...

Elle le regarde avec un mélange de sévérité et de compassion.

SOPHIE

Je te demande juste de garder tes distances pour l'instant.

(CONTINUED)

CONTINUED:

MARTIN recule d'un pas et lève des yeux plein de colère vers sa fille. Il ne dit rien, il recule juste et commence à s'en aller. Il se retourne une dernière fois, SOPHIE le regarde tristement.

MARTIN
Si tu connaissais ta mère,
vraiment, tu saurais qu'elle est
encore parmi nous.

14 INT.JOUR - VOITURE

Il referme la porte. Il a toujours l'air sonné, les yeux dans le vide. Puis il se retourne vers LISE, sur le siège passager. Il lui fait un sourire artificiel. Il effleure une de ses feuilles.

MARTIN
Ca va aller t'inquiète... Ca va
aller...

Il n'y croit pas. Sa tête tombe de désespoir. Sa voix est étouffée par le cuir du volant.

MARTIN
Elle a raison, je suis un vieux
fou, c'est tout. Je m'obstine comme
un âne stupide. Et faut dire que tu
m'aides pas. Je suis juste
triplement bête... Il vaut mieux
pour tout le monde qu'on en reste
là.

Son regard se tourne vers la plante. Il tend sa main. De ses yeux pleuvent des larmes.

MARTIN
Je t'aimais tellement, tellement...
Tu me manques.

Il essaye de se reprendre. Il renifle une fois.

MARTIN
Aller... Rentrons à la maison.

Une lumière rouge jaillit soudain dans la voiture, accompagnée d'un bruit désagréable. Le casque en cuivre que MARTIN a utilisé plus tôt, est posé sur la banquette arrière. Il illumine la voiture d'une réponse négative. MARTIN regarde LISE stupéfait. Un instant, on se rapproche de la plante. On a l'impression de la voir vivante, vibrer, bouger. Le regard de MARTIN change d'expression.

15 INT.JOUR - ÉGLISE

L'intérieur d'une église simple et ancienne. Il n'y a pas beaucoup de monde, seulement une trentaine de personnes. Penchés sur un cercueil, on reconnaît SOPHIE, accompagnée d'un homme et de deux enfants. Ils observent la mort avec tristesse et fascination, puis retournent à leur place. Le prêtre commence sa prière, tout le monde s'assoit. Au bout de quelques mots, on entend le son d'une vieille voiture se garer devant l'église, puis une porte se claquer et enfin, la petite porte de l'église qui s'ouvre. C'est MARTIN. Il porte son imperméable jaune. Il a un air de super-héros, mélangé à un air de clown. La plante est attachée contre son ventre. Il marche d'un air assuré vers le fond de l'église, passant entre les bancs.

Le prêtre s'interrompt, regarde SOPHIE qui regarde l'agent à l'entrée. Il est sur ses gardes.

MARTIN

Pas de panique tout le monde ! Ce n'est que moi !

SOPHIE se lève, gênée et glisse un mot à l'oreille de son père. Elle a les lèvres serrées et le regard dur.

SOPHIE

Papa tu fous quoi là ? Je t'avais prévenu.

Il ignore sa fille.

SOPHIE

Tes petits enfants papa !

MARTIN

Il faut qu'ils sachent que leur grand-mère n'est pas morte.

SOPHIE recule d'un pas. Elle considère l'impossibilité de la situation et fait un léger mouvement de tête vers son collègue gendarme, qui commence à remonter l'allée vers MARTIN. Le vieillard arrive au niveau du corps de sa femme. Le prêtre recule de quelques pas, il regarde MARTIN comme un criminel. MARTIN ne le considère pas, il caresse la joue de sa femme.

MARTIN

Que tu es belle ma Lise. Je n'ai jamais cessé de retomber amoureux de toi perpétuellement.

Le gendarme s'approche de lui d'un pas décidé.

(CONTINUED)

CONTINUED:

GENDARME

Mons...

MARTIN, d'un geste bien précis, sort du dessous de son imperméable, un vieux fusil du début du 20e siècle. Celui accroché dans la cabane. Il le pointe froidement vers le gendarme qui ne s'y attendait pas et se fige.

MARTIN

J'ai peut-être l'air de pas avoir toute ma tête mais je sais encore tirer sur un poulet. Alors maintenant tu vas me laisser avec ma femme, gaillard.

Le gendarme pose lentement les mains sur sa tête et se met à genoux. Des murmures se répandent dans l'assemblée. MARTIN se tourne vers eux.

MARTIN

Lise n'est pas morte. Je l'ai tout de suite su quand j'ai croisé cette petite plante. Personne ne veut me croire parce qu'on trouve ça stupide, absurde. Y a rien de plus absurde que de partir comme ça, sans rien dire. Mais ce n'est pas le genre de ma Lise, je le savais. C'est pour ça qu'elle est toujours là.

Il se tourne vers le corps inanimé, pose la plante à côté, empoigne la main de LISE.

MARTIN

Madame, vous m'accordez cette danse?

Une seconde de doute, puis LISE reprend sa respiration d'un coup. Elle dévisage MARTIN avec amour. MARTIN est heureux, il n'est pas surpris, il est amoureux. On entend de l'étonnement qui naît de l'assemblée.

PRÊTRE

C'est un miracle !

MARTIN ne dit rien, il tend sa main vers LISE. Il n'a plus la même tenue. A la place du ciré jaune, sa tenue de mariage, son costard noir. Il a une canne dans la main. LISE sourit, séduite par son avance et sort de son cercueil. La lumière de l'église se métamorphose, une lumière de découpe vient éclairer nos deux protagonistes qui s'aiment. Dans le public, de l'agitation, un orchestre vient se former, on joue une valse. Toute la famille vient se mettre en ronde

(CONTINUED)

CONTINUED:

autour d'eux. Il y a comme un aparté dans le temps, MARTIN et LISE parcourent la salle dans une danse merveilleuse.

Puis une main se pose sur le bras de MARTIN. Elle le retient fermement, c'est le gendarme. MARTIN interrompt sa danse et essaye de tirer pour se défaire de l'étreinte, mais rien n'y fait. Le visage du gendarme se déforme progressivement.

Retour à la réalité, la salle est horrifiée, l'officier tient le fusil de MARTIN et le menace de son arme.

GENDARME

Monsieur, veuillez lâcher votre fusil et vous mettre à terre sur le champ.

MARTIN tire sur son arme de colère, surprenant l'officier qui lâche le fusil. MARTIN tombe en arrière, envoyant la petite plante se briser sur le sol. Son corps atterrit sur la pierre, la tête en premier. Du sang éclabousse le sol. Des hurlements dans la salle. SOPHIE se lève progressivement, le regard horrifié. Nous voyons le visage de MARTIN s'éteindre progressivement. Juste derrière lui, la plante brisée. Une lumière divine vient caresser son visage sur le point de mourir. Ses yeux se ferment doucement...

16 INT.JOUR - CABANE

La cabane vide. On y voit les photos de famille, la poussière qui danse devant le soleil, les silhouettes en bois inanimée, l'imperméable jaune du vieux sculpteur. La pièce est remplie de carton. Puis SOPHIE, qui range des affaires. Elle s'arrête devant une photo de mariage où le couple a l'air heureux. Elle pleure. Dans ses mains, elle porte la plante.

17 EXT.JOUR - FORÊT

En bordure de forêt, SOPHIE porte le pot cassé. Elle se penche vers la terre, creuse un petit trou et enterre la plante. Elle la regarde une dernière fois, comme si elle avait un doute, puis s'en va. On voit la portière de la vieille camionnette rouge se fermer et le véhicule partir au loin. La caméra avance lentement. Nous parcourons les feuilles mortes et nous rapprochons de la plante. Une petite pousse est juste à côté.

(CREDIT DE FIN - Love is all de Roger Glover and Guests)

(CONTINUED)

CONTINUED:

MARTIN

Lise ? Lise c'est toi ?

LISE

Qui veux-tu que ce soit !

MARTIN

Oh Lise ! Ma chérie... Je suis
désolé, j'ai fait n'importe quoi.

LISE

Mon petit sculpteur obstiné... Ce
n'est pas n'importe quoi... Tu ne
voulais pas de mal, ni mourir, tu
voulais juste me rejoindre.

MARTIN

J'ai jamais su me servir du fusil
de mon grand-père.

LISE

Ton arrière grand-père.

MARTIN

Déjà à me contredire !

LISE

C'est pas de ma faute si même mort
je dois continuer à t'éduquer.

Des rires, puis un instant de silence.

LISE

Hep ! Bats les racines vieux
cochons. Je te sens sous la terre
faire renaître tes ardeurs de
jeunesse.

MARTIN

Avoue que c'est excitant. On en a
fait des choses mais faire des
galipettes sous la terre, c'est une
première.

LISE

Ca t'excite tant que ça de mourir.

MARTIN

Tout de suite !

Silence.

(CONTINUED)

CONTINUED:

LISE
Tu dis plus rien maintenant ?

MARTIN
Je me repose.

LISE
Depuis quand une plante ça se
repose ?

MARTIN
C'est creuvant de mourir. Laisse
moi au moins faire une sieste.

LISE
Tu as l'éternité pour dormir !

MARTIN
Et tu as l'éternité pour me
reprocher de dormir !

LISE
Tu veux vraiment que nos
retrouvailles se ponctuent de tes
ronflements désagréables ?

MARTIN
Avec quel nez tu veux que je ronfle
? je suis une plante.

LISE
Je sais pas, tu arrives bien à être
excitée en étant une plante. Je
suis sûr que tu vas trouver un
moyen de ronfler.

Ils rient tous les deux en cœur.

MARTIN
Ta voix m'avait manquée.

LISE
La tienne aussi.

MARTIN
Je t'aime Lise.

LISE
Moi aussi je t'aime.

Quelques secondes de silence amoureux.